

[Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1992)**

Heft 37

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Michel Simon : première époque

Palais à celles des Grands-Boulevards

café d'en face. Michel traîne dans les "rues basses" et celles de la Vieille Ville où il livre, ceint d'un long tablier blanc, les délicatesses genevoises que confectionne Simon père au fond de sa "courette". A l'École du Sacré Coeur, François-Joseph s'arrange pour tomber amoureux, dès l'âge de huit ans, d'une de ses petites camarades. Il ne la quitte pas des yeux, ni du corps, leurs lèvres se rapprochent parfois, il lui écrit des poèmes. On les sépare, bien évidemment, et de ce jour, François-Joseph conçoit à l'égard de l'humanité en général et de l'hypocrisie en particulier une aversion qui ne le quittera plus jusqu'à sa mort. Mais il est supérieurement intelligent, tous ses maîtres le reconnaissent, et ouvert à toutes les cultures, un peu comme Jean-Jacques, né en l'Île d'un père horloger, c'est-à-dire pas très loin physiquement et symboliquement de "Clo-Clo".

Voilà qu'il se fait prendre, cette fois la main dans le sac, avec Maria, la servante de la charcuterie Simon. Bien entendu, c'est elle qu'on congédie. Michel en prend le prétexte pour se livrer à quelques fugues, trois ou quatre jours seulement, dans la campagne genevoise. Il a déjà le goût invétéré, qu'il conservera toujours, pour la condition de clochard. Ce qui le rebute, c'est que Simon père lui impose, pour apprendre le métier, de l'accompagner aux abattoirs de Carouge. Michel doit y égorger les porcs, y assommer avec un merlin les chevaux et les veaux. S'il vécut par la suite entouré de chiens errants, de singes et de perroquets, ce ne fut pas par divergence comme on l'a souvent dit, mais par réaction contre les massacres dont il fut le témoin et, contraint, l'exécutant. Il se bat avec les autres équarisseurs et s'aperçoit ainsi qu'il est doué pour la boxe. Dégoûté de la vie à quinze ans, il songe au suicide mais, là encore, se fait prendre par une voisine, le canon sous la gorge. Joseph et Véronique commencent à comprendre leur fils et baissent les bras. Michel ne fait rien pendant deux ans que de regarder les premiers avions s'envoler. Il se mêle à ce petit monde d'écervelés qui pilotent de "drôles de machines". Un aérostatier lui propose un stage à Issy-les-Moulineaux. Il part pour Paris avec quelques sous et échoue dans un hôtel minable de la rue Saint-Martin. Le stage tourne court. Ayant

vu Colette et Georges Vague dans une pantomime, il est pris pour la première fois par le démon du spectacle. Mais il ne trouve à s'aboucher qu'avec un couple assez minable qui se produit sur les trottoirs. Il fait ensuite le bonimenteur, vend des briquets à la sauvette, fréquente putes et souteneurs. L'un d'eux veut sa peau. On l'invite à prendre le large. Il revient à Genève, guéri de son aventure. Il décide de se ranger en apprenant la photographie. Il a trouvé sa voie. Il invente un petit format qui permet de prendre des vues en rafale qu'il superpose au tirage pour rendre la mouvance d'un portrait vivant. Dommage, la guerre arrive. Le fusilier François-Joseph Simon passe un jour sur deux au cachot et finit par se faire mettre au sanatorium militaire de Leysin. Les grandes vacances ! Une permission à Genève lui permet d'entrevoir les Pitoëff. Leur jeu l'intrigue. Démobilisé, il deviendra leur photographe attiré, puis, à force de supplier Ludmilla, obtiendra quelques petits rôles à la Salle Communale de Plainpalais où la troupe s'est installée. Auteur à la mode, Henri-Georges Lenormand convainc les Pitoëff de tenter leur chance à Paris. François-Joseph suit le mouvement.

Malgré l'hostilité de la critique, les Pitoëff deviennent vite célèbres à Paris. On leur confie la Comédie des Champs-Élysées. François-Joseph, devenu définitivement Michel, retient l'attention des chroniqueurs,

même s'il n'a que deux mots à dire. Cette fameuse "présence" qui fera sa gloire. Tout va très vite ensuite, car les Pitoëff vont de succès en succès : Oscar Wilde, Tchekhov, Ibsen, Jules Romains, mais aussi Shakespeare sont leurs auteurs. Michel Simon est de toutes les créations y compris celle de "Six personnages en quête d'auteur" de Pirandello. Comme on le paie mal, Michel quitte les



Michel Simon dans "Quai des brumes" (1938).

Photo : Greenwich Film Production

LE MESSENGER SUISSE

Editeur Fédération des Sociétés Suisses de Paris.

Directeur de

la Publication

Pierre Jonneret.

Rédaction

Francine Bruhin.

Administrateur

Willy Bossard.

Comité de Rédaction

Nicole Bodmer, Florence

Piguet, Philippe Alliaume,

André Grasset, Edmond

Leuba, Robert Haas,

Willy Bossard, Philippe

Brochard, Pierre Jonneret,

Francine Bruhin.

Ont collaboré à ce

numéro Danièle Duba-

cher, Jean Luque, Roger

de Diesbach, Yelmarc

Roulet, Claire Oechslin,

Diane Giliard, Pierre

Jonneret, Francine

Bruhin.

Siège social 10, rue

des Messageries. 75010

Paris. Tél : 45.23.29.57.

Fax : 47.70.13.29.

Maquette CREATIO.

Christophe Meier.

5, place du Marché,

30250 Sommières.

Tél : 66.80.96.66.

Fax : 66.80.37.31.

Service des abon-

nements D.I.P. 70, rue

Compans. 75940 Paris

Cédex 19.

Tél : 42.00.33.05.

Publicité s'adresser au

siège.

Imprimeur

Offset Avenir. 8, quai

de la Fontaine. 30900

Nîmes.

Dépôt légal

1er trimestre 1992.

Commission paritaire

n° 52679.

"Le Messager

Suisse" n'est pas

vendu au numéro

mais par abon-

nement.

© **Reprint autorisé**

après accord de

la Rédaction du

Messenger Suisse.